

**ROMPRE LA TRADITION ICONOGRAPHIQUE?  
LA POSITION DU *PARISINUS GRAECUS 135*  
(BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE) AU SEIN DE  
L'EVOLUTION DE L'ICONOGRAPHIE DES LIVRES DE  
JOB ILLUSTRÉS BYZANTINS**

Le *Parisinus graecus 135* appartient au corpus des quinze manuscrits grecs à ce jour recensés dans les bibliothèques du monde entier contenant le Livre de Job, son commentaire et son illustration. Les plus anciens de ces manuscrits conservés datent du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle tandis que la plupart d'entre eux ont été réalisés autour du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Le *Parisinus graecus 135*, lui, fait partie des plus récents: il a été copié en 1361-1362 par un scribe renommé, Manuel Tzykandylès<sup>2</sup>. Le colophon du manuscrit (folio 247v) n'indique en revanche ni le nom du commanditaire ni le lieu de production, souvent situé à Mistra mais récemment déplacé à Constantinople<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le codex 171 de Patmos, Monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste (VIII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> siècle puis fin XI<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> siècle); le codex Vaticanus 749 de Rome, Bibliothèque apostolique du Vatican (IX<sup>e</sup> siècle); le codex Marcianus gr. Z 538 de Venise, Bibliothèque nationale (début du X<sup>e</sup> siècle); le codex 3 du Sinaï, Monastère Sainte-Catherine en Égypte (XI<sup>e</sup> siècle); le codex Palatinus 230 de Rome, Bibliothèque apostolique vaticane (XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle); le codex BM 2781 d'Athènes, connu sous le numéro 164 du catalogue Pallas, Musée byzantin et chrétien (XII<sup>e</sup> siècle); le codex Vaticanus 1231 de Rome, Bibliothèque apostolique vaticane (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle); le codex Lavra B 100 de l'Athos, Grande Lavra, Mont Athos (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle); le codex Barocci 201 de la Bodleian Library à Oxford (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle); le codex 590 de l'Athos, Monastère de Vatopedi, Mont Athos (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle); le codex Vaticanus 751 de Rome, Bibliothèque apostolique vaticane (fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle); le codex Taphou 5 de Jérusalem, Patriarcat grec orthodoxe, Israël + codex 382 de Saint-Pétersbourg, F. N°906 (Gr.), Bibliothèque publique (XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècle); le codex 134 de Paris, Bibliothèque nationale de France (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle puis début XIV<sup>e</sup> siècle); le codex Laud 86 de la Bodleian Library à Oxford (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle).

<sup>2</sup> MONDRAIN, Brigitte, «L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes», *Gregorio Palamas e oltre, Studi e documenti sulle controversie teologiche del xiv secolo bizantino*, a cura di A. Rigo, Florence, 2004, p. 249-296.

<sup>3</sup> ETZEOΓΛΟΥ, Ροδονίκη, «Εγγραφή εν τω Μυζιθρα. Βιβλιογραφικές δραστηριότητες στον Μυστρα κατά τον 13<sup>ο</sup> και τον 14<sup>ο</sup> αιώνα», *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, Περίοδος Δ', τόμος ΚΣΤ', Αθήνες, 2005, p. 181-192.

Le manuscrit, en papier, compte 247 folios et mesure 39 cm de haut sur 28 cm de large. Son état de conservation ne permet pas de le consulter souvent mais un microfilm en couleurs (MFC 812) est disponible à la Bibliothèque nationale de France (BnF): il reproduit l'intégralité du manuscrit. Seules les images ont été numérisées sur le site Mandragore de la BnF, favorisant ainsi l'accès aux illustrations<sup>4</sup>. Le *Parisinus graecus 135* contient 195 miniatures, ce qui place le manuscrit dans la catégorie des Livres de Job illustrés à cycle long: 25 images illustrent le Prologue (du folio 5v au folio 41r inclus), 157 images illustrent le corpus poétique (du folio 43r au folio 239r inclus) et 13 images illustrent l'Épilogue (du folio 240r au folio 247r inclus).

L'aspect éclectique et épique des illustrations du *Parisinus graecus 135* a souvent attiré l'attention des chercheurs mais beaucoup ont fait de cette singularité un prétexte pour écarter le manuscrit de leurs études: dans son ouvrage magistral sur l'illustration des Livres de Job, Stella Papadaki-Oekland reconnaît en effet que le manuscrit a été copié sur un modèle byzantin mais que les illustrations sont si différentes du point de vue iconographique et stylistique qu'elle ne peut pas les intégrer dans son travail de recherche<sup>5</sup>.

Les chercheurs ayant récemment travaillé sur le *Parisinus graecus 135* ont eu, quant à eux, une nette tendance à mettre en avant l'aspect occidental des illustrations: dès 1967, Tania Velmans utilise le manuscrit comme témoin des influences occidentales dans l'art byzantin<sup>6</sup>; dans sa thèse de doctorat (2002), Justine-Mary Andrews considère également le *Parisinus graecus 135* comme un exemple du fruit des interactions culturelles à Mistra au XIV<sup>e</sup> siècle mais elle tente de replacer le manuscrit dans la tradition byzantine après avoir étudié les sources occidentales des illustrations<sup>7</sup>. Dans son article de 2008, Caroline Alcalay voit un lien entre l'aspect occidental des images et l'intérêt des érudits byzantins pour le commentaire de Thomas d'Aquin sur Job<sup>8</sup>. Enfin Kalliroé Linardou critique en 2011 l'aspect latinophile du *Parisinus graecus 135* en étudiant quelques illustrations du manuscrit sous un angle anti-Latin<sup>9</sup>.

Le fait que les chercheurs se contredisent et se répondent au sujet du *Parisinus graecus 135* montre que le manuscrit est toujours digne d'intérêt, aus-

<sup>4</sup> <http://mandragore.bnf.fr>.

<sup>5</sup> PAPADAKI-OEKLAND, Stella, *Byzantine Illuminated Manuscripts of the Book of Job: A Preliminary Study of the Miniature Illustrations, its Origin and Development*, Athènes, 2009, p. 401.

<sup>6</sup> VELMANS, Tania, «Le Parisinus Grecus 135 et quelques autres peintures de style gothique dans les manuscrits grecs à l'époque des Paléologues», *Byzance, les Slaves et l'Occident: études sur l'art paléochrétien et médiéval*, Londres, 2001, p. 337-375 (article paru dans *Cahiers Archéologiques*, XVII, 1967, p. 209-235).

<sup>7</sup> ANDREWS, Justine - Mary, *Imagery in the Aftermath of the Crusades: a Fourteenth-Century Illustrated Commentary on Job (Paris, B. N., ms. graecus 135)*, Los Angeles, 2002.

<sup>8</sup> ALCALAY, Caroline, «Le Parisinus graecus 135: un hommage à Jean Cantacuzène ? Étude historique d'un Livre de Job du XIV<sup>e</sup> siècle», *Byzantion*, tome LXXVIII (2008), p. 404-480.

<sup>9</sup> LINARDOU, Kalliroé, «New Visions of Old Meanings: Paris. gr. 135 and Some Anti-Latin Visual Implications», *Images of the Byzantine World. Visions, Messages and Meanings. Studies presented to Leslie Brubaker*, A. Lymberopoulou (éd.), Farnham, 2011, p. 169-184.

si bien pour lui - même que pour les recherches iconographiques et stylistiques de la période paléologique. Cependant les illustrations du *Parisinus graecus 135* n'avaient à ce jour jamais été étudiées de façon intégrale en tant que cycle, ce qui enlevait une dimension scientifique aux recherches : on ne peut pas parler d'un manuscrit en général sans avoir étudié tous ses détails. J'ai donc effectué ce travail moi - même lors de ma thèse de doctorat soutenue en décembre 2013<sup>10</sup>: chaque illustration a fait l'objet d'une fiche très détaillée mettant en valeur le lien entre le texte et l'image, en lien avec l'iconographie des autres Livres de Job illustrés. C'est en comparant ces manuscrits que la position du *Parisinus graecus 135* au sein du corpus des Livres de Job illustrés prend toute son importance en rapport avec la tradition iconographique.



Fig. 1 Folio 231v du *Parisinus graecus 135*  
(©BnF)

Сл. 1 Лист 231v, *Parisinus graecus 135* (©BnF)

La majorité des manuscrits du corpus datent des XII-XIII<sup>es</sup> siècles, période où le nombre d'illustrations s'est multiplié: les cycles courts caractérisant les plus anciens manuscrits se transforment en cycles longs, où l'abondance d'illustrations concerne en particulier le corpus poétique<sup>11</sup>. Des liens iconographiques et stylistiques entre les manuscrits ont été soulevés au fil des études sur les Livres de Job, notamment par Stella Papadaki - Oekland qui en a fait l'objet de son livre posthume<sup>12</sup>. Nous ne reprendrons pas ces questions de style et de modèle dans cet article mais nous précisons toutefois que le *Parisinus graecus 135* a servi de modèle au dernier Livre de Job illustré, le *Laud 86* de la Bodleian Library d'Oxford<sup>13</sup>. Le lien entre ce manuscrit, daté du XVI<sup>e</sup> siècle et réalisé à Venise,

<sup>10</sup> DEVOGE, Jeanne, *L'illustration du Livre de Job à l'époque paléologique: le Parisinus graecus 135 de la Bibliothèque nationale de France*, thèse dirigée par Catherine Jolivet-Lévy et soutenue à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2013.

<sup>11</sup> BERNABÒ, Massimo, *Le miniature per i manoscritti greci del Libro di Giobbe*, Florence, 2004.

<sup>12</sup> PAPADAKI-OEKLAND, *Job* (cité n. 5).

<sup>13</sup> HUTTER, Irmgard, *Corpus der Byzantinischen Miniaturenhandschriften Band 2, Oxford Bodleian Library II*, Stuttgart, 1978. Les illustrations sont également accessibles sur le site: <http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/all/what/MS.+Laud+Gr.+86>



Fig. 2 Folio 181v  
du *Lavra B 100*  
(Mont Athos)

Сл. 2: Лист  
181v, *Lavra*  
*B 100* (Mont  
Athos)

et le *Parisinus graecus 135* a été établi depuis longtemps<sup>14</sup> et témoigne directement de la façon dont l'iconographie byzantine est copiée et réinterprétée un siècle et demi plus tard.

Étant l'un des deux manuscrits les plus récents, le *Parisinus graecus 135* se place ainsi à l'extrémité de la «chaîne iconographique» des Livres de Job commentés et illustrés. Que reprend-t-il des manuscrits précédents? Comment et jusqu'à quel point transforme-t-il l'iconographie de Job? Comment se transmettent les nouveautés dans le manuscrit suivant? Nous présenterons quelques images du *Parisinus graecus 135* afin de démontrer son appartenance à la tradition iconographique des Livres de Job commentés et illustrés, tout en soulignant les nouveautés iconographiques de ce manuscrit, certes particulières mais toujours liées au texte de Job.



**Folio 231v (Job 40, 21-24):** «Sous des arbres de toute sorte il se couche auprès d'un papyrus, d'un roseau et d'un jonc fleuri; font de l'ombre sur lui de grands arbres avec des branches et de jeunes pousses de gattilier. Si la marée montante survient, il ne la percevra pas. Il s'est laissé persuader que le Jourdain se heurtera à sa bouche; dans son œil il le recevra; se courbant obliquement, il lui percera le nez».<sup>15</sup>

Deux images illustrent ce passage de manière très littérale (**Fig. 1**). Dans la première, située au cœur de la page sous le texte de Job, la créature de Dieu est couchée à même le sol, sur un tapis d'herbe fleurie. Elle possède un corps humanoïde dont la couleur grise et l'aspect visqueux évoquent le diable, ainsi

<sup>14</sup> OSIECZKOWSKA, Celina, «Notice sur l'illustration grecque du livre de Job», *VI<sup>e</sup> Congrès International d'Études byzantines, Alger 2-7 octobre 1939, Résumés des rapports et communications*, Préface par G. Millet, Paris, 1940, p. 220-223.

<sup>15</sup> Toutes les traductions sont de l'auteur.

Fig. 3 Page 487  
du *Patmos 171*  
(Patmos)

Сл. 3: Страна  
487, *Patmos 171*  
(Patmos)



que sa chevelure noire à grosses mèches bouclées. Elle est en train de dormir, comme en témoignent ses yeux fermés. Deux arbres penchés au-dessus d'elle lui font de l'ombre et symbolisent les gattiliers nommés dans le texte tandis que de chaque côté de la scène se dressent des joncs et un papyrus. Cette scène se retrouve dans un grand nombre de manuscrits. Dans le *Vaticanus 1231* (folio 427r)<sup>16</sup>, la créature allongée sur le sol, enveloppée d'un serpent à deux têtes, s'abrite sous plusieurs arbres; dans le *Parisinus graecus 134* (folio 193v)<sup>17</sup>, il s'agit d'un monstre ailé à buste humain et à queue de serpent représenté à côté d'un lotus; dans le *Barocci 201* (folio 231r)<sup>18</sup> et le *Lavra B 100* (folio 181v)<sup>19</sup>, la créature se repose sur un coude sous des plantes et des arbres donnant de l'ombre et son corps se termine par un gros serpent dont la tête cornue est placée au bout (**Fig. 2**). L'image est identique dans le *Palatinus 230* (folio 228r)<sup>20</sup>, où la queue se termine en pointe, et dans le *Patmos 171* (page 487)<sup>21</sup> et le *Vatopedi 590* (folio 158r)<sup>22</sup>, où la créature est ailée (**Fig. 3**).

La deuxième image, très abîmée, se situe en bas de la page, sous l'espace imparté au texte. Le Jourdain jaillit d'une tête de lionne à droite et le fleuve se cogne contre la bouche de la créature de Dieu dont on ne voit que la tête,

<sup>16</sup> HUBER, *Hiob: Dulder oder Rebell, ? Byzantinische Miniaturen zum Buch Hiob in Patmos, Rom, Venedig, Sinai, Jerusalem und Athos*, Düsseldorf, 1986, illustration n 238 p. 239 décrite p. 236; PAPADAKI-OEKLAND, *Job* (cité n. 5), figure 312 p. 263.

<sup>17</sup> Microfilm couleurs à la BnF (MFC 811).

<sup>18</sup> HUTTER, *CBM 2* (cité n. 13), p. 195, illustration n 328 décrite p. 51. Les illustrations sont également disponibles sur le site: <http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/all/what/MS.+Barocci+201>

<sup>19</sup> HUBER, *Hiob: Dulder oder Rebell* (cité n. 16), illustration n 241 p. 239 décrite p. 238; *The Treasures of Mount Athos: Illuminated manuscripts*, volume III, S. Pelekanidis, P. Christou, Ch. Tsioumis, S. Kadas, Athènes, 1979, figure 100 p. 84 décrite p. 245.

<sup>20</sup> Microfilm en noir et blanc à l'IRHT (MF 24687).

<sup>21</sup> PAPADAKI-OEKLAND, *Job* (cité n. 5), figure 211 p. 192 et figure 378 p. 336 (pleine page).

<sup>22</sup> PAPADAKI-OEKLAND, *Job* (cité n. 5), figure 212 p. 193.



Fig. 4 Folio 91r du *Parisinus graecus* 135 (©BnF)

Сл. 4: Лист 91r, *Parisinus graecus* 135 (©BnF)

couverte de grosses mèches noires bouclées. Elle tend un bras vers le fleuve, avec l'index pointé vers la gueule de la lionne. Le corps de serpent enroulé appartient sans doute à la créature dont le nez, très long, ressemble à un museau, percé par un anneau accroché à une chaîne. Cette scène existe également dans plusieurs manuscrits. Dans le *Barocci* 201 (folio 231v)<sup>23</sup>,

la créature, armée, dont le corps se termine par une queue de serpent, reçoit l'eau en pleine figure, en provenance d'une tête qui crache dans la partie droite de l'image. Dans le *Parisinus graecus* 134 (folio 194r)<sup>24</sup>, le monstre ailé à buste humain et à queue de serpent est attaché par une corde sortant du ciel ; il reçoit en plein visage de l'eau provenant d'une tête animale rouge accolée au ciel. Dans le *Vaticanus* 1231 (folio 428r)<sup>25</sup>, la créature à deux têtes et au corps de serpent reçoit l'eau dans les deux têtes par deux jets provenant d'une même source, comme dans le *Taphou* 5 (folio 243v)<sup>26</sup>. Dans l'image du *Palatinus* 230 (folio 228v)<sup>27</sup>, on n'aperçoit que la grande queue de serpent de la créature allongée par terre.

Pour ces deux scènes le *Parisinus graecus* 135 reprend clairement la composition d'ensemble des manuscrits antérieurs. Le geste de la créature face au jet d'eau qui lui arrive dans le visage est très virulent, comme dans le *Vaticanus* 1231 et le *Barocci* 201. En revanche, la chaîne accrochée au nez de la créature demeure originale même si l'on distingue un anneau dans la créature du *Barocci* 201. L'aspect de la créature est différent dans le *Parisinus graecus* 135, surtout pour la première scène: au lieu de présenter des ailes et des queues de serpent, elle garde un aspect humanoïde prononcé. Les deux images sont reproduites fidèlement dans le *Laud* 86 (pages 405 et 406)<sup>28</sup>, excepté les ailes ajoutées de la créature et la végétation différente dans la première illustration et

<sup>23</sup> HUTTER, *CBM* 2 (cité n. 13), p. 196, illustration n° 329 décrite p. 51.

<sup>24</sup> Microfilm couleurs à la BnF (MFC 811).

<sup>25</sup> HUBER, *Hiob : Dulder oder Rebell* (cité n. 16), illustration n° 240 p. 239 décrite p. 238.

<sup>26</sup> PAPADAKI-OEKLAND, *Job* (cité n. 5), figure 309 p. 261.

<sup>27</sup> Microfilm en noir et blanc à l'IRHT (MF 24687).

<sup>28</sup> HUTTER, *CBM* 2 (cité n. 13), p. 265-266, illustrations n° 519 et n° 520 décrites p. 65.

quelques détails dans la deuxième : la source du fleuve provient de la montagne, où est attachée la chaîne reliée au nez de la créature dont le geste est moins virulent que dans le *Parisinus graecus 135*.

L'iconographie de ce passage (Job 40, 21-24) ne connaît donc que des changements de détails à partir du *Parisinus graecus 135*, les illustrations des manuscrits antérieurs pouvant être considérées comme des variantes proches.

**Folio 91r (Job 9, 32-33):** «Tu n'es pas en effet un homme comme moi en face duquel je serai jugé, pour que nous allions unanimement vers un procès; ah ! Si seulement nous avions un arbitre, à la fois blâmant et écoutant jusqu'au bout, en tenant le milieu entre nous deux !»

Job, debout et nu devant son tas de fumier, tient un tesson rouge dans sa main droite et tend le bras gauche en signe de parole vers Dieu en buste dans une demi - mandorle festonnée

(Fig. 4). Ce passage est illustré dans d'autres Livres de Job comme le *Taphou 5* (folio 93r)<sup>29</sup> où Job, assis à gauche sur son tas de fumier, adresse la parole à deux de ses amis assis du côté droit de l'image ; ils tendent leur main droite vers Job en signe d'écoute et adoptent une position similaire, sauf que le premier tourne la tête pour regarder le deuxième, comme s'il le prenait à témoin pour juger la portée du discours de Job. Dans le *Parisinus graecus 134* (folio 82r)<sup>30</sup>, Job tend les bras vers Dieu en buste dans le ciel et ses amis sont entassés sur un siège à droite de la scène ; dans le *Barocci 201* (folio 89v)<sup>31</sup>, l'iconographie est semblable sauf que Job et ses amis portent une auréole et que Dieu est debout dans sa mandorle au milieu de la scène. Dans le *Palatinus 230* (folio 101v)<sup>32</sup>, Job lève la tête vers le ciel en présence de ses trois amis assis, le premier tendant un bras vers Job.

L'iconographie du *Parisinus graecus 135* garde des éléments communs avec les autres Livres de Job illustrés mais il ne s'agit plus seulement de détails: le manuscrit se différencie du *Taphou 5* en incluant Dieu dans la scène,



Fig. 5 Folio 48v du *Parisinus graecus 135*  
(©BnF)

Сл. 5: Лист 48v, *Parisinus graecus 135*  
(©BnF)

<sup>29</sup> Fonds photographique de la bibliothèque Gabriel MILLET, EPHE, cliché n° 23948.

<sup>30</sup> Microfilm couleurs à la BnF (MFC 811).

<sup>31</sup> HUTTER, *CBM 2* (cité n. 13), p. 147, illustration n° 197 décrite p. 41.

<sup>32</sup> Microfilm noir et blanc MF 24687 à l'IRHT.



Fig. 6 Folio 225v du *Parisinus graecus 135*  
(©BnF)

Сл. 6: Лист 225v, *Parisinus graecus 135*  
(©BnF)

et des autres manuscrits en excluant ses amis: l'image se concentre sur l'action de Job parlant à Dieu presque d'égal à égal. De plus, le vêtement posé à gauche du tas de fumier est une illustration unique du verset 31 copié sur le folio précédent (90v): «Dans la boue tu m'as suffisamment plongé et il a éprouvé du dégoût envers moi, le vêtement». Il s'agit d'une innovation iconographique du *Parisinus graecus 135*, où une scène est ajoutée.

Le peintre du *Laud 86* (page 143)<sup>33</sup> reprend intégralement l'iconographie du *Parisinus graecus 135*, y compris la scène du manteau de Job posé à terre. Le rapport entre Job et Dieu n'est cependant pas représenté de la même manière: Job effectue un pas en arrière dans le *Parisinus graecus 135* tandis qu'il avance vers Dieu dans le *Laud 86*, ce dernier semblant vouloir sortir de sa mandorle nuageuse pour bénir Job alors que son attitude est bien plus

imposante dans le *Parisinus graecus 135*, avec une façon presque rigide de se tenir droit.

**Folio 48v (Job 3, 13-15):** «Étendu maintenant, je serais tranquille et, en dormant, je me reposerais avec des rois, des conseillers du pays, qui s'enorgueillissaient de leurs épées, ou bien avec des chefs ayant beaucoup d'or, qui ont rempli leurs maisons d'argent».

Job se situe au centre de l'image, elle-même insérée entre deux commentaires (**Fig. 5**). Assis sur son tas de fumier, Job se tourne vers ses amis qui l'écoutent avec attention, compassion et horreur, comme en témoignent leurs attitudes anguleuses ou bancales. Derrière Job, trois morts reposent dans leur cercueil, représentant les rois et les conseillers que Job souhaite rejoindre. Aucun ne possède de couronne mais l'un d'entre eux porte le loros. Les trois épées posées à gauche des cercueils illustrent littéralement le texte où les armes nommées sont bel et bien des épées.

Le peintre du *Laud 86* (page 76)<sup>34</sup> apporte quelques modifications à la scène: il ajoute un personnage et son épée dans un grand cercueil collectif. Le roi mort porte une couronne occidentale mais pas le loros. Il ajoute également l'escorte des trois amis, faisant ainsi preuve d'une continuité logique

<sup>33</sup> HUTTER, *CBM 2* (cité n. 13), p. 229, illustration n° 414 décrite p. 58.

<sup>34</sup> HUTTER, *CBM 2* (cité n. 13), p. 222, illustration n° 395 décrite p. 56.



dans la représentation des trois amis de Job accompagnés systématiquement de leur suite dans le *Laud 86*. Parmi les manuscrits antérieurs au *Parisinus graecus 135*, seul le *Taphou 5* (folio 50v)<sup>35</sup> possède une illustration du passage (Job 3, 13-15): Job, assis à gauche sur son tas de fumier, tend la main en signe de parole vers les deux amis présents dans la scène, Eliphaz et Sophar. Eliphaz se tourne vers Sophar tout en montrant Job de la main, le tout sur un fond rocheux agrémenté d'arbrisseaux donnant de la profondeur au paysage.

Le *Parisinus graecus 135* reprend l'iconographie simple du *Taphou 5* représentant Job en train de discuter avec ses amis tout en ajoutant une scène inédite et reproduite dans le *Laud 86*.

**Folio 225v (Job 39, 20-25):** «Lui as-tu attribué une panoplie? Et il y a la réputation de son poitrail, à cause de son audace. Piaffant du pied, il fait le fier et il sort dans la plaine avec sa force. S'élançant face à une arme de jet, il s'en moque et ne se détournera pas de l'épée; contre lui l'arc fait le vaniteux, le couteau aussi, et de colère il fera disparaître la terre. Et il n'aura pas confiance, jusqu'à ce que la trompette droite donne le signal ; et après le signal de la trompette droite il dit : «Bien !» De loin, il sent le combat avec un bond et un cri» (le texte correspondant est copié sur le folio 225r).

Un cheval est couvert d'un caparaçon blanc doublé de vert, à la bordure rouge et aux motifs chevrons identiques à ceux de l'habit et de l'écu du chevalier. Outre les jambes et les sabots, on ne voit que les oreilles, l'œil, le nez et un bout de la queue. La selle soutient le bas du dos du cavalier qui tient les rênes avec une main portant l'écu. Le cavalier porte une cotte de mailles et un casque; il s'apprête à combattre à l'épée, droite et au pommeau rond. Son adversaire, à pied, lève une autre épée droite et se protège par un écu très long blanc à bordure rouge, décoré d'une grande fleur de lys noire au milieu. Ce personnage debout est aussi haut que son ennemi assis sur un cheval, mais cela permet de mettre son bouclier face au nez du cheval et de rappeler que le combat ne concerne pas le cavalier mais le cheval lui-même; le personnage à pied, d'ailleurs, ne regarde pas l'homme mais l'animal par-dessus son bouclier. Le combat de ces deux guerriers, déclenché au son de la trompette, suscite l'agitation du cheval, créature de Dieu.

Le nombre de personnages a été multiplié dans le *Laud 86* (page 392)<sup>36</sup>, ce qui crée un effet de groupe avec les cavaliers ; un fantassin marche dans le même sens que les chevaux mais se retourne pour transpercer un cheval avec sa lance. Les deux hommes à pied se battent contre les chevaux, vers lesquels sont dirigées les armes, et non contre les cavaliers.

Cette illustration du *Parisinus graecus 135* est totalement originale et ne connaît à ce jour aucun antécédent dans les manuscrits antérieurs. (**Fig. 6**)



#### Conclusion

Au vu des exemples présentés ici, le *Parisinus graecus 135* appartient pleinement à la tradition iconographique des Livres de Job commentés et illustrés: les scènes reprennent la plupart du temps la composition générale des illustrations antérieures. Certains chercheurs évincent le *Parisinus graecus 135*

<sup>35</sup> MILLET (cité n. 29), cliché n° 23925.

<sup>36</sup> HUTTER, *CBM 2* (cité n. 13), p. 262, illustration n° 510 décrite p. 65.

de leurs études à cause de l'ajout et de l'imbrication de détails novateurs au sein même des images inspirées de modèles plus anciens : l'aspect différent de la créature de Dieu (folio 231v), le vêtement de Job posé à côté du tas de fumier (folio 91r), la scène des conseillers et des rois munis de leurs épées dans leurs tombes (folio 48v). Toutes ces innovations iconographiques, qui concernent parfois l'intégralité de l'image et de la scène illustrée (folio 225v), transforment en effet les illustrations des manuscrits précédents et offrent une nouvelle dimension aux images du *Parisinus graecus 135* : elles sont tellement littérales que le texte lui-même reçoit un nouveau souffle de lecture, comme si les images redonnaient vie au texte et le montraient sous un jour dynamique et vivant.

En observant la façon dont le peintre du *Laud 86* s'est inspiré des illustrations du *Parisinus graecus 135*, il est facile de constater que la reproduction d'une illustration ne se cantonne pas à une simple copie : le peintre, même en reprenant les mêmes compositions, change toujours un élément dans la scène qui transforme ainsi le rapport au texte. Les illustrations du *Laud 86* gardent bien la forme de celles du *Parisinus graecus 135* mais leur esprit est différent : l'initiative de la copie est faite pour reproduire un manuscrit byzantin à l'époque de la Renaissance et non pas pour relire le texte de Job et l'interpréter d'une façon plus vive, comme c'est le cas pour le *Parisinus graecus 135*. Ce manuscrit, tout en s'inspirant de la tradition iconographique byzantine, s'en éloigne paradoxalement en raison d'un retour au texte tellement précis que le personnage même de Job prend vie : les illustrations du *Parisinus graecus 135* rendent un véritable hommage à la constance de Job.

Жан Девож

ПРЕКИД ИКОНОГРАФСКЕ ТРАДИЦИЈЕ? МЕСТО PARISINUS GRAECUS 135  
(ФРАНЦУСКА НАЦИОНАЛНА БИБЛИОТЕКА) У РАЗВОЈУ ВИЗАНТИЈСКЕ  
КЊИЖНЕ ИЛУМИНАЦИЈЕ КЊИГА ЈОВА

Рукопис *Parisinus graecus 135* припада скупу од петнаест рукописа који се налазе у неколико библиотека под ознаком Књига Јова. Колофон (лист 247в) показује да је рукопис настао 1361-1362, а приписује се Манојлу Цикандилесу. Име поручиоца није познато али се иконографски може повезати са мистарским и цариградским обрасцима. Рукопис садржи 247 листова димензија 39 x 28cm.

195 минијатура у категорији *Књига Јова* пре свега састоје се из 25 слика Пролога (од листа 5v до 41r), 157 слика корпуса поезије (од листа 43г до 239г) и 13 слика Епилога (од 240г до 247г). Иако је еклектицизам илустрација рукописа изазивао пажњу истраживача, неретко су навођени закључци да је реч о рукопису који поседује „другачију иконографију.“

Будући да се *Parisinus graecus 135* налази на крају хронолошке равни поменутих минијатура сврсисходно је запитати се: у којој мери би се могла идентификовати иконографска традиција у илуминацијама? Дали се рукопис може заиста интерпретирати као рукопис са различитом традицијом или иконографским иновацијама?

Наведена питања разматрају се у овом тексту. Место рукописа *Parisinus graecus 135* показује да је реч о рукопису који се у потпуности уклапа у иконографске одлике периода у којем је настао.